

El choclo (1947)

Paroles de Enrique Santos Discépolo
Musique de Ángel Gregorio Villoldo

Con este tango que es burlón y compadrito
se ató dos alas la ambición de mi suburbio;
con este tango nació el tango y como un grito
salió del sórdido barrial buscando el cielo;
Conjuro extraño de un amor hecho cadencia
que abrió caminos sin más ley que su esperanza,
mezcla de rabia de dolor, de fe, de ausencia
llorando en la inocencia de un ritmo juguetón.

Por tu milagro de notas agoreras,
nacieron sin pensarlo, las paicas y las grelas,
luna de charcos, canyengue en las caderas,
y un ansia fiera en la manera de querer...

Al evocarte,
Tango querido
Siento que tiemblan las baldosas de un bailongo
Y oigo el rezongo de mi pasado...
Hoy que no tengo
Más a mi madre,
Siento que llega en punta'e pie para besarme
Cuando tu canto nace al son de un bandoneón...

Carancanfuna se hizo al mar con tu bandera
y en un perno mezcló a Paris con Puente Alsina
fuiste compadre del gavión y de la mina
y hasta comadre del bacán y la pebeta.
Por vos shusheta, cana, reo y mishiadura
se hicieron voces al nacer con tu destino.
misa de faldas, kerosén, tajo y cuchillo,
que ardió en los conventillos y ardió en mi corazón.

L'épis de maïs

Traduction de Fabrice Hatem

Avec ce tango moqueur et voyou
L'ambition de mon quartier s'est donné deux ailes ;
Avec cette chanson le tango est né comme un cri
Qui sortit du quartier sordide pour chercher le ciel.
Etrange exhortation d'un amour devenu cadence
Qui traça son chemin sans autre loi que son espérance
Mélange de rage, de douleur, d'espoir, d'absence,
Qui pleure l'innocence sur un rythme enjoué.

Par le miracle de tes notes magiques
Naquirent sans y penser les minettes et les greluches
Lunes dans les flaques, canyengue dans les hanches,
Et une fierté inquiète dans la façon d'aimer...

Quand je t'évoque,
Tango aimé,
Je sens que tremblent les carreaux d'un bal
Et j'entends l'écho de mon passé...
Maintenant que je n'ai plus
Ma mère près de moi,
Je sens qu'elle arrive sur la pointe des pieds pour m'embrasser
Quant ton chant naît au son d'un bandoneón....

Carancanfuna a pris la mer avec ton drapeau
Et dans un Pernod a mélangé Paris et Puente Alsina
Tu as été l'ami du tombeur et de la nenette
Et aussi l'entremeteuse du riche et de l'ouvrière.
Pour toi les cocottes, les flics, les taulards et les paumés
Se firent personnages et grandirent avec ton destin
Messe de jupons, de kérosène et de coups de couteaux,
Qui brûla dans les conventillos et brûla dans mon cœur.